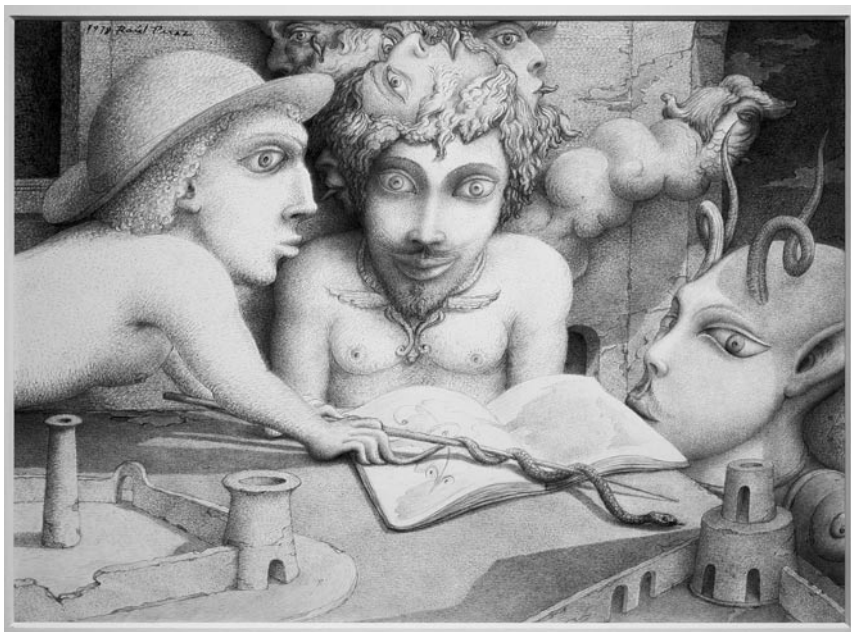


RAÚL PEREZ
Dans le biseau des miroirs
présenté par Françoise Py et Lima de Freitas,
avec un choix de poèmes
traduits par Isabel Meyrelles



Raúl Pérez, sans titre, 1978
fusain sur papier, 41,5 x 30 cm
(photo © Teresa Lobo)

Raúl Perez nous introduit dans un univers trouble et inquiétant où, entre chien et loup, apparaissent des créatures monstrueuses. Jeu incessant sur les proportions: des nains gigantesques nous observent, certaines parties du corps diminuent jusqu'à disparaître, d'autres enflent jusqu'à déborder du cadre. Les yeux sont dilatés, les oreilles démesurées se dressent en pointe, les langues s'échappent d'un orifice architectural pour venir ramper, énormes et menaçantes, sur la chaussée.

Ce sont des monstres par excès (hypertrophie des têtes) ou par défaut (avortons dépourvus de buste). Symbiose des règnes: châteaux ailés, tours pourvues d'organes, poteaux à cornes. Parfois une fleur pousse sur un dos. Hybridation des espèces: mains palmées ou griffues. Mariages contrenature où ce qui relève de l'humain est encore le plus effrayant.

Ces chimères ont le plus souvent un visage. Malgré leurs dimensions colossales, elles semblent habiter un monde trop petit pour elles. Leur tête est toujours située à faible distance du sol. L'artiste insiste sur leur aspect larvaire, ou leur contact étroit avec les forces chtoniennes. À quoi s'ajoute l'omniprésence des serpents qui viennent s'enrouler autour de ces hybrides. La tératologie aurait à gagner à l'étude de ces mutations biologiques, de ces greffes d'organes surnuméraires, de ces ablations chirurgicales.

Paradoxalement, ces créatures qu'on s'attendrait à voir surgir d'une sombre caverne ou d'un souterrain hantent des villes renaissantes aux hautes tours de garde, aux arcades vertigineuses. Le télescopage d'un univers scénographique, géométrique et raffiné, et d'éléments organiques informes concourt au dépaysement. Le vocabulaire architectural est emprunté à Chirico, avec un effet voulu de citation et d'hommage. La multiplicité des points de fuite crée un espace labyrinthique. À cet univers métaphysique, Perez ajoute les ruines, comme pour redoubler l'instabilité des édifices. Aux arcades italiennes, il adjoint châteaux ailés ou fortifications. L'effet scénique est accentué par la variété des rapports d'échelle et, comme chez Seixas, par le double point de vue: élevé et distant sur l'architecture, proche et frontal sur les créatures monstrueuses. Les bâtiments, minuscules, deviennent des jouets. Parfois, ce sont des têtes humaines qui font fonction de tours. Ça et là, des météorites sont suspendues dans les airs ou reposent sur le sol comme de grosses balles. Des chats à visage humain les observent, médusés.

Parfois, l'espace se vide de toute créature animée. La place est déserte. Apocalypse ou naissance d'un nouveau monde? Les portes de l'imaginaire s'ouvrent, de vastes horizons sans épaisseur écartent grand les ailes du songe. Le spectateur peut à son tour peupler à sa guise ces paysages silencieux.

Parallèlement à son œuvre plastique, Perez crée une œuvre poétique qui se situe dans un registre onirique proche des contes et légendes. Plus de gargouilles ni de grotesques, mais des petites filles, des rois, des reines et des princesses qui jouent avec des automates ou des arcs-en-ciel. La terre n'y est pas très différente des autres planètes, à ceci près que

Sur terre tout le monde a des jambes
en bois, des paravents et des chapeaux à plumes.

C'est un monde proche de ceux d'Alice et de Gulliver où les changements de taille permettent au narrateur de s'introduire dans les jouets:

Je vis à l'intérieur d'une poupée bleue
Et je monte sept cent soixante-dix marches
Jusqu'à sa tête.

On y trouve aussi des fleurs carnivores, sœurs des jardins gobe-avions de Max Ernst. Un népenthès pousse dans le crâne d'un enfant malade jusqu'à transformer celui-ci en plante:

Sa mère a déjà pensé à le mettre en pot
Et à le placer dans la salle de séjour

Mais, par une chute sardonique, le poète imagine que l'enfant, devenu à son tour, par métamorphose, fleur-piège, tuera les insectes « qui infestent la maison et dérangent toute la famille ».

F. P.

Peintre, poète et illustrateur, Raúl Perez est né à Lovelhe (nord du Portugal) en 1944. En 1973, il adhère au groupe Phases de Paris et participera par ailleurs à de multiples expositions collectives dans divers pays, en Europe et aux Etats-Unis. À la suite de sa première exposition personnelle, en 1972, à la Galerie São Mamede de Lisbonne, plusieurs expositions lui ont été consacrées, notamment: en 1977, Galerie de la Junta do Turismo da Costa do Sol, Estoril; en 1979, Galerie Dois, Porto, et Galerie Tempo, Lisbonne; en 1981, Galerie de la Junta do Turismo da Costa do Sol, Estoril; en 1988, Galerie São Mamede, Lisbonne; en 1991, Galerie Holly, Lisbonne; en 1992, Galerie de Constância (Portugal); et en 1994, Galerie Degrau, Porto. En 2004, il a présenté une exposition conjointe avec Cruzeiro Seixas, intitulée « As mãos são a paisagem que nos olha », à la Galerie São Mamede de Lisbonne.

Escolha de poemas

João onírico

*Chamo-me João Onírico
De noite voo sobre a cidade como
os vampiros aterrorizando
as crianças
De dia construo autómatos e caixas
de música
O meu maior prazer é agarrar
as meninas pelos cabelos e
esmagá-las de encontro às
paredes brancas
Gosto de falar com os espelhos
De ler Platão
De me esconder debaixo das
Saías das mulheres
Habito uma galáxia ultra-violeta
A dois milhões de anos-luz
Sob o planeta de oiro
de madame Aschwaldenstein*

.....
*Estou muito triste
A minha bailarina branca
Fugiu de bicicleta numa
manhã de denso nevoeiro
deixando-me só
com os filhos esqueléticos
nos braços
Como o tempo passa...
Estou careca
Até já me esqueci dos princípios
de la mecânica celeste...*

*(Do Catálogo da Exposição Raúl Perez
Junta de Turismo da Costa do Sol, Agosto 1981)*

Choix de poèmes,
traduits par Isabel Meyrelles

Jean Onirique

Je m'appelle Jean Onirique
La nuit je survole la ville comme
 les vampires faisant peur
 aux enfants
Le jour je construis des automates et des boîtes
 à musique
Mon plus grand plaisir consiste à saisir
 les petites filles par les cheveux et
 à les écraser contre les
 murs blancs
J'aime parler avec les miroirs
 lire Platon
 me cacher sous les
 jupes des femmes
J'habite une galaxie ultraviolette
 à deux millions d'années-lumière
 sous la planète d'or
 de madame Aschwaldenstein

... ..

Je me sens tout triste
Ma danseuse blanche
 s'est enfuie à bicyclette
 un matin de brume très dense
 me laissant porter seul
 le fardeau
 de mes enfants squelettiques
Comme le temps passe...
Je suis chauve
J'ai même oublié les principes
 de la mécanique céleste...

(Catalogue de l'Exposition Raúl Perez
Junta de Turismo da Costa do Sol, août 1981)

Rebelião em Diafavletes

*A cidade está numa polvorosa
os ratos invadiram-na
mascarados de Dick Turpin
querem degolar o rei*

*A fuga dos sapatos nobres é tal
que uma longa fila já chega a Glendwin
por todos os lados se vêem sapatos
nobres a fugir*

*As cinco princesas refugiaram-se
na torre mais alta do castelo
acima das nuvens
levando com elas as máquinas
de costura e outros pertences*

*O Rei já decretou o estado de sítio
e ordenou que todos os ratos apanhados
fossem cosidos uns aos outros*

*Transformados em romãs
e entregues aos tecelões
para que estes confeccionem
um novo manto real*

*Sua Alteza pretende comemorar
com toda a pompa a derrota
dos ratos*

*Está tão certo da vitória
Que até já se perfumou
e pintou em forma de estrela*

Rébellion en Diafavletes

La ville est en effervescence
les rats l'ont envahie
déguisés en Dick Turpin
ils veulent égorger le Roi

La fuite des souliers nobles est telle
qu'une longue file arrive déjà à Glendwin
partout on ne voit que des souliers
nobles en fuite

Les cinq princesses se sont réfugiées
dans la plus haute tour du château
au-dessus des nuages
emportant avec elles les machines
à coudre et autres accessoires

Le roi a décrété l'état de siège
et il a ordonné que tous les rats attrapés
soient cousus les uns aux autres

Transformés en pelotes
et remis aux tisserands
afin que ceux-ci lui tissent
un nouveau manteau royal

Son Altesse prétend commémorer
en grande pompe la déroute
des rats

Il est si certain de la victoire
qu'il s'est même parfumé
et s'est peint en forme d'étoile

*Na negrura do espaço
uma janela se abriu
deixando fugir uma estrela
et com ela
três rapazes
nunca mais ninguém os viu*

Notícia

*Morreu ontem
Esparratado por um berlinde
o menino Estevão
que se tinha transformado em formiga*

Dans la noirceur de l'espace
une fenêtre s'est ouverte
laissant s'échapper une étoile
et avec elle
trois garçons
on ne les a jamais revus

Faits divers

Le petit Estevão
qui s'était transformé en fourmi
est mort hier
il s'est fait écrabouiller par une bille

Leandro

*Leandro está gravemente enfermo
nasceu-lhe uma planta carnívora
dentro da cabeça
Leandro estava habituado a sonhar
com aeroplanos
cinzentos como
os dias de inverno*

*Os aeroplanos eram a grande paixão
de Leandro
vivia só para os aeroplanos*

*Agora a planta carnívora ocupa-lhe
toda a cabeça
e os ramos saem-lhe
pelas órbitas*

*Sua mãe já pensou enterrá-lo num
vaso e colocá-lo na
sala-de-estar*

*Assim a planta não morreria e
Mataria os insectos
qui enchem a casa
e incomodam
toda a família*

*(Do Catálogo da Exposição Raúl Perez
Junta de Turismo da Costa do Sol, Agosto 1981)*

Leandro

Leandro est gravement malade
une plante carnivore est née
à l'intérieur de sa tête
Leandro était habitué à rêver
d'aéroplanes
gris comme
des jours d'hiver
Les aéroplanes étaient la grande passion
de Leandro
il ne vivait que pour eux
Maintenant la plante carnivore occupe
toute sa tête
et ses branches lui sortent
par les orbites
Sa mère a déjà pensé le mettre en
pot et le placer dans la
salle de séjour
Comme ça la plante ne mourrait pas
et tuerait tous les insectes
qui infestent la maison
et dérangeant
toute la famille

(Catalogue de l'exposition Raúl Perez
Junta de Turismo da Costa do Sol, août 1981)

*Habito dentro de uma boneca azul
subindo setecentos e setenta degraus
até à sua cabeça
entra-se na sala dos sonhos
Na sala dos sonhos há uma porta
que dá para o Paraíso
e um lago de sangue
onde os meninos brincam
com barcos de papel
Eu vivo exactamente no centro do
seu bondoso coração
A meu lado mora uma menina
muito triste
que fabrica arco-iris
Chama-se s'appelle Liliane
É um encanto ouvi-la cantar
Quando ela canta
a boneca azul
fecha os olhos e chora
Então sentimos uma estranha
música brotar de seu coração
e voamos sobre a máquina de costura*

Je vis à l'intérieur d'une poupée bleue
et je monte sept cent soixante-dix marches
 jusqu'à sa tête
 et j'entre dans la salle des rêves
Dans la salle des rêves il y a une porte
 qui s'ouvre sur le Paradis et
 sur un lac de sang
 où les enfants jouent
 avec des bateaux en papier
Je vis exactement au centre
 de son cœur bienveillant
À côté de moi vit une petite fille
 toujours triste
 qui fabrique des arcs-en-ciel
Elle s'appelle Liliane
C'est un plaisir de l'entendre chanter...
Quand elle chante
 la poupée bleue
 ferme les yeux et pleure
Alors nous sentons une étrange
 musique sourdre de son cœur
 et nous nous envolons au-dessus de
 la machine à coudre

Icare

*O fogo da estrela fundiu as tua asas
vais cair lago mas não chores
o meu tio tem a cabeça cheia de
aparelhos maravilhosos apesar de
ter os dentes cariados e beber
tanta aguardente*

*Ele irá salvar-te e colocar-te-á
no planeta do rei Agripes
Tens lá muitos esqueletos de Adolf
Hitler para brincare e
bonecas de cristal com longas
tranças cor de oiro que exalam
odores do teu planeta*

*Todas as tardes Gershwin toca
ao piano a Sinfonia da
Broadway e os meninos voam
pelos céus nos aviões da Luftwaffe
bonbardeando as cidades fúnebres*

*Lá em baixo todos têm pernas
de pau biombos e chapéus de
plumas*

Icare

Le feu de l'étoile a fondu tes ailes
tu vas tomber dans le lac mais ne pleure pas
mon oncle a la tête pleine
d'appareils merveilleux même
s'il a les dents cariées et boit
trop d'eau de vie

Il te sauvera et ira te déposer
sur la planète du roi Agripes
Tu auras beaucoup de squelettes d'Adolf
Hitler pour jouer et
des poupées de cristal aux longues
tresses dorées qui exhalent
des parfums de ta planète

Tous les après-midi Gershwin joue
au piano la Symphonie de
Broadway et les enfants volent
dans le ciel dans les avions de la Luftwaffe
et bombardent les villes funèbres

Sur terre, tout le monde a des jambes
en bois, des paravents et des chapeaux à
plumes

Poema a uma menina estrábica

*Acorda menina estrábica
já e dia!
Os órgãos das catedrais encheram
O Universo de música
e os soldadinhos de chumbo
sairam do olho esquerdo do
general Plik ao som da
Balada para Onze Dedos
Corre veloz para a planície dos
castelos vermelhos
menina estrábica
Ama o príncipe sem sexo
mata-o
e sepulta-o num terreno
lunar
Depois, poderás adormecer serenamente
ao sol
dentro da tua urna
repleta de jardins antigos*

Raúl Perez

Poème à une enfant bigleuse

Réveille-toi, enfant bigleuse
il fait jour!
Les orgues des cathédrales emplirent
l'Univers de musique
et les petits soldats de plomb
sortirent de l'œil gauche du
général Plik au son de la
Ballade pour Onze Doigts
Fonce vers la plaine des
châteaux rouges
enfant bigleuse
Aime le prince sans sexe
tue-le
et enterre-le dans un terrain
lunaire
Tu pourras alors t'endormir sereinement
au soleil
à l'intérieur de ton urne
remplie de jardins anciens

traduction *Isabel Meyrelles*



Raúl Pérez, sans titre, 1977
technique mixte sur papier, 27,5 x 20 cm
(photo © Teresa Lobo)

Un minutieux filigrane de traits très fins, comme le négatif d'un burin, ouvre sur le noir mat de la toile les clartés nettes de profils méticuleusement précis, mais assez curieusement innocents et dépourvues de cruauté: un surréalisme raffiné où raisonne au loin l'angoisse métaphysique de Chirico, peuplé par des architectures d'êtres rembourrés, d'un érotisme onirique très présent qui montre et occulte simultanément, empêtrés entre la pudeur et le désir de s'exhiber. L'atmosphère des tableaux évoque l'aura discrète d'anciens contes enfantins (de cette grande artiste si prometteuse et sitôt disparue Leonor Praça), nimbe des protagonistes sortis des musées – certaines ironies énigmatiques de Magritte, une lumière astrale de Delvaux, la facétie puérile et cosmique de Klee – comme l'arc-en-ciel dans le biseau des miroirs. Le noir et le blanc photographiques (qui de près deviennent des micro-stalactites) gagnent, par une sorte de prestidigitation, les irisations momentanées des cristaux de roche: la couleur est derrière, comme une rumeur dans les coulisses, lorsque l'on craint d'oublier la réplique.

Le peintre fait cependant apparaître une dimension propre, indépendante de l'apport des auteurs étudiés par des références soigneusement digérées et annotées, garanties par son intime assimilation: un composé spécifique de goût et de densité, fait d'indéfinissables distances de l'espace interplanétaire, d'une complète raréfaction de l'air et du traitement par le vide des réminiscences qui prolifèrent comme lichens à la surface des théorèmes, des paradoxes, des syllogismes et des figures de rhétorique. [...]

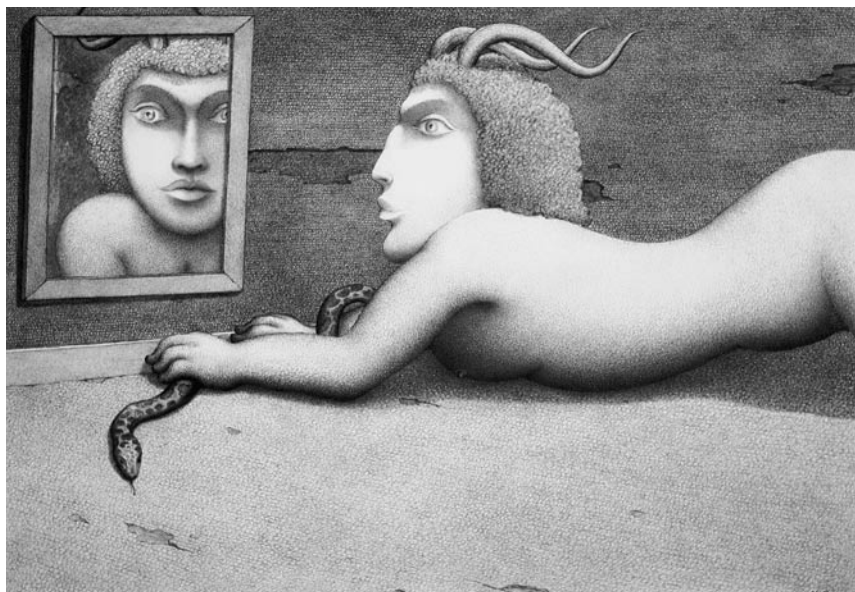
Raúl Perez [...] s'est habitué à se méfier des mots parlés, des séditions: il suspecte la trahison qu'ils expriment (promesse impossible à tenir!). Alors il se livre silencieusement à ses cahiers d'orthographe. Il écrit ses journaux oniriques avec application, employant une écriture fine et serrée, et il va de surprise en surprise, découvrant les formes qui se révèlent au sein des lignes superposées et ininterrompues, comme des apparitions qui émergent du tissu calligraphique: châteaux, nuages, planètes, portes avec des ailes, tuyaux d'arrosage, doigts et trous qui ouvrent sur le futur, monnaies de mystérieux systèmes monétaires. Et il écrit tout, scrupuleusement, dans son journal. Certains poètes firent des vers avec des dessins de lettres et de typographies; Raúl Perez dessine ses poèmes comme un tatouage sur la peau des choses, avec l'orthographe des pores eux-mêmes. Que des lettrés se penchent là-dessus et qu'ils apprennent à épeler la parole de l'intérieur, là où elle se défait de manière impalpable!

Si le «surréalisme» tant soit peu orthodoxe de Raúl Perez est dicté par les conventions stylistiques du rêve, son écriture est personnelle et imposée par une méditation, silencieuse et bouillonnante, sur la nature des discours, surtout des discours visuels. Nous sommes certains que cet artiste remarquable saura poursuivre très loin le fil paradoxal dont il a attrapé un bout, un fil dont est faite la toile des apparences.

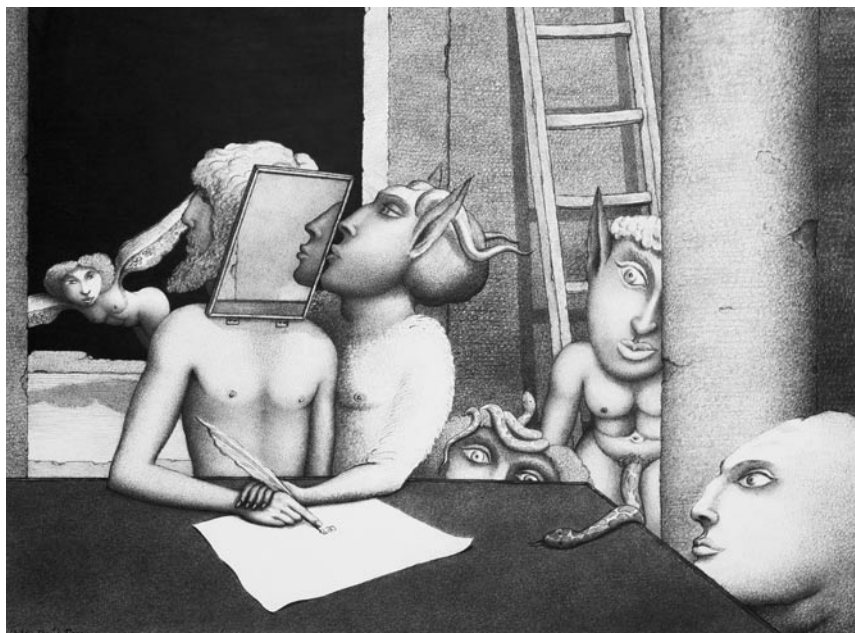
Lima de Freitas

(Catalogue de la première exposition de Raúl Perez, Lisbonne, 1972)

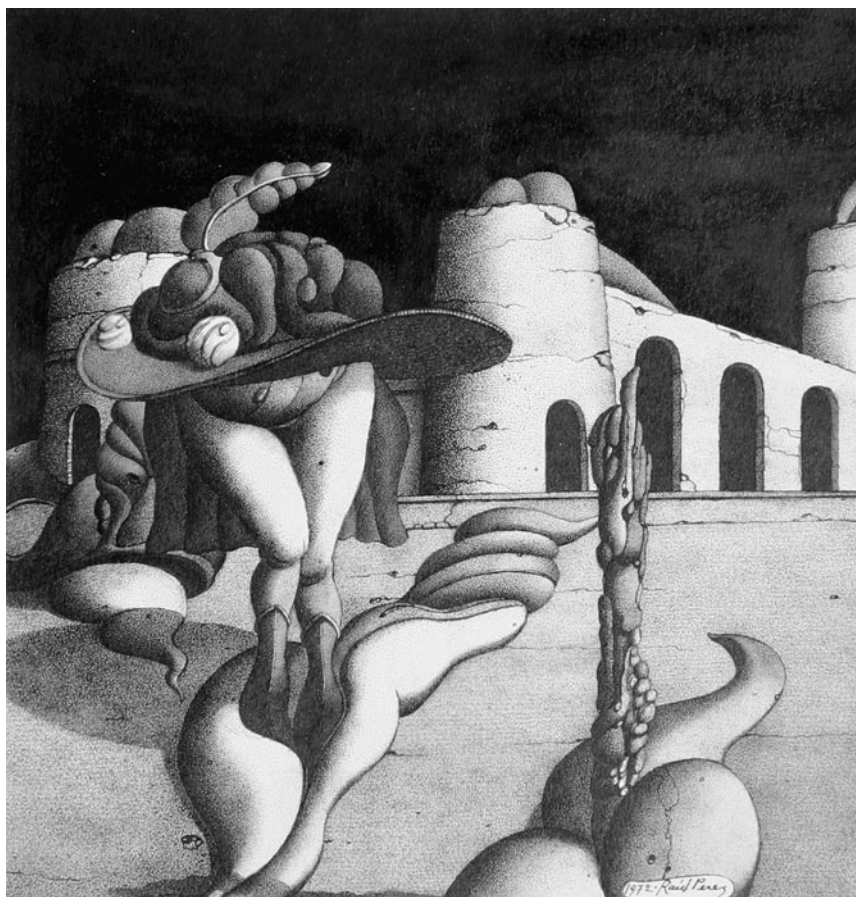
traduction *Isabel Meyrelles*



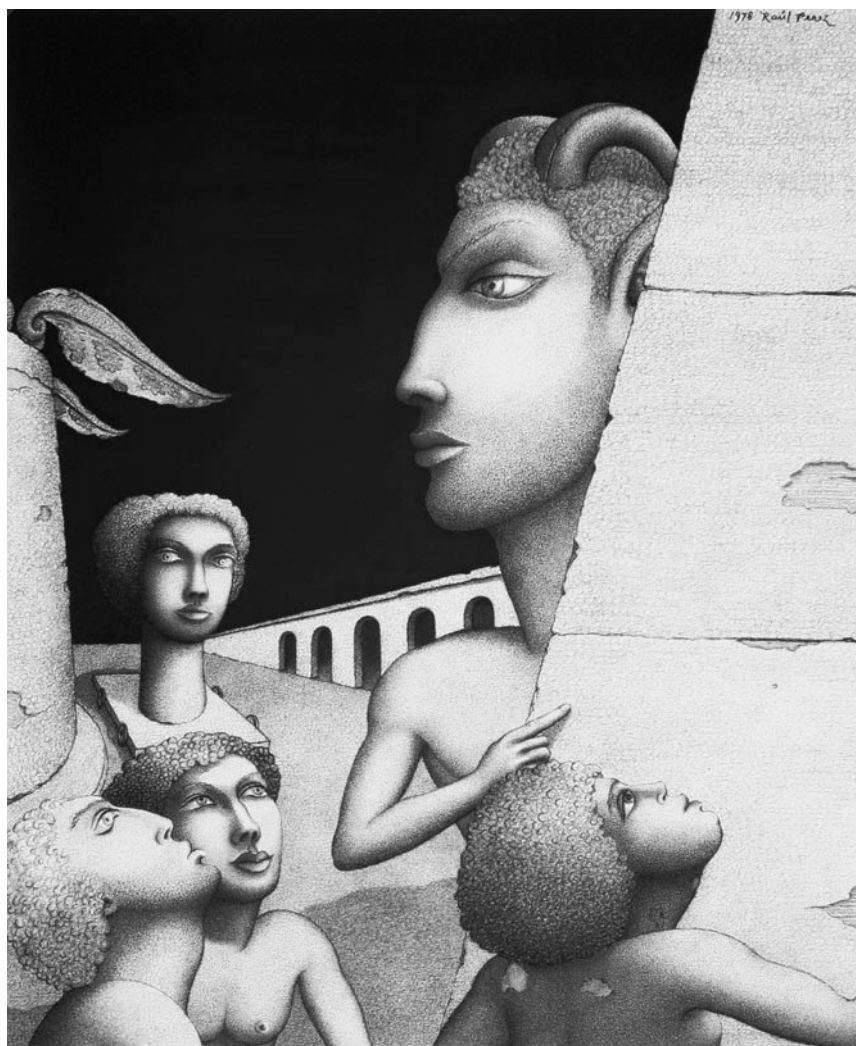
Raúl Pérez, sans titre, 1978
fusain sur papier, 42,7 x 30 cm
(photo © Teresa Lobo)



Raúl Pérez, sans titre, 1978
fusain sur papier, 40 x 30 cm
(photo © Teresa Lobo)



Raúl Pérez, sans titre, 1972
technique mixte sur papier, 18,5 x 19,5 cm
(photo © Teresa Lobo)



Raúl Pérez, sans titre, 1978
fusain sur papier, 35,5 x 30 cm
(photo © Teresa Lobo)



Raúl Pérez, sans titre, 1976
technique mixte sur papier, 18 x 21 cm
(photo © Teresa Lobo)



Raúl Pérez, sans titre, 1972
technique mixte sur papier, 16,5 x 20,5 cm
(photo © Teresa Lobo)



Raúl Pérez, sans titre, 1982
technique mixte sur papier, 30 x 21 cm
(photo © Teresa Lobo)



Raúl Pérez, sans titre, 1970
technique mixte sur papier, 22 x 18,5 cm
(photo © Teresa Lobo)